

L'idée de Système de la Science et le paradoxe du menteur

(résumé)

par Philippe de Rouilhan

séminaire "Hexis" (IRPhI, Lyon), séance du 6 juin 2018

La recherche de l'unité dans la multiplicité est inhérente à l'entreprise de connaissance scientifique, qu'il s'agisse d'une explication particulière, d'une théorie particulière, d'une discipline particulière, d'une science particulière, ou de la Science tout entière. A la limite l'idée serait de reconstruire la multiplicité des sciences particulières sous la forme unitaire d'un Système de la Science tout entière.

L'*unité systématique* de la Science arrive par degrés, et je distinguerai ici *unité forte* et *unité faible*. L'unité forte est une unité *réductive*, c'est celle que visait le Cercle de Vienne sous le nom de « Science Unitaire », l'unité des sciences particulières devant être assurée par le choix de l'une d'entre elles (la physique, en l'occurrence) et la *réduction* à celle-ci de toutes les autres (chimie, biologie, psychologie, sociologie, etc.) ; l'unité faible que je vise ici s'accommode de la multiplicité peut-être *irréductible* des sciences particulières, elle exige seulement que cette multiplicité présente une certaine *unité logique* (*logico-mathématique*), et que toutes ces sciences puissent prendre place dans un même Système de la Science.

Si les sciences particulières en question ne mobilisaient que des notions extra-linguistiques, l'exigence d'unité systématique faible de la Science se réduirait à la seule exigence d'unité logique, car on ne voit pas ce qui pourrait empêcher de juxtaposer dans un même Système les notions extra-logiques primitives et principes extra-logiques propres à ces sciences particulières. Mais, si parmi les sciences particulières en question figurent les *sciences du langage*, en particulier l'étude syntaxique, sémantique ou pragmatique du Système même de la Science, alors, toute faible encore qu'elle puisse paraître, l'exigence d'unité systématique faible de la Science devient excessive, exorbitante, paradoxale : telle est du moins l'opinion dominante depuis l'invention de la syntaxe et de la sémantique comme sciences par Carnap (*Syntax*, 1934, 1937) et Tarski (« *Warheitsbegriff* », 1935).

C'est dans la sémantique d'un supposé Système de la Science répondant à l'exigence d'unité faible que le problème se manifeste le plus simplement, sous la forme du paradoxe du menteur. Le but de cet exposé est (1) de montrer à quoi ressemblerait un Système de la Science contenant la version *originale* (par opposition à la version *codée* à laquelle Gödel, 1931, et ses successeurs nous ont habitués) de sa propre syntaxe et une explication adéquate, d'après la Convention T adoptée par Tarski et ses successeurs, de sa propre vérité ; (2) de montrer qu'un tel Système tomberait sous le coup d'une version non empirique, inspirée de Tarski (1944), du paradoxe du menteur ; (3) de remettre en question l'intuition sous-jacente à la Convention T et de lui préférer l'intuition sous-jacente à l'explication axiomatique de la vérité de Kripke-Feferman, qui ne conduit pas au paradoxe du menteur ; (4) de dire pourquoi cette solution du paradoxe du menteur est généralisable aux autres paradoxes syntaxiques ou sémantiques, et de parier, pour conclure, que l'idée de Système de la Science intégrant les sciences du langage tout en répondant à l'exigence d'unité faible est encore loin d'être dépassée.